



Psammophis cf. phillipsi

Reptiles, amphibiens et parcs nationaux au Gabon

De tous les vertébrés du Gabon, ceux qui ont reçu le moins d'attention de la part des zoologistes sont les reptiles et les amphibiens. Les recensements d'espèces durant la période coloniale furent très superficiels, et les premiers inventaires détaillés n'ont été réalisés que dans les années soixante par Louis-Philippe Knoepffler dans le nord-est du pays. Une trentaine d'années plus tard, c'est-à-dire seulement tout récemment, le Gabon a fait l'objet d'un regain d'intérêt herpétologique, avec notamment les travaux de l'équipe de Charles Blanc et Thierry Frétey dans la zone de la Lopé, les études écologiques de Dieter Gramentz vers Lambaréné, les recensements de tortues de mer par plusieurs équipes dont celles de Jacques Frétey et Alexis Billes, et enfin nos propres inventaires dans les monts de Cristal, le massif du Chaillu et le complexe de Gamba sous les auspices du WWF (en collaboration avec la direction de la faune et de la chasse et de WCS) et de la *Smithsonian Institution* respectivement.

Ces travaux récents ont permis de soulever trois points importants. Le premier est que la systématique, la zoogéographie et l'écologie des reptiles et amphibiens du Gabon sont encore très méconnues. Plusieurs espèces ont été décrites ces dernières années, et nombre de celles récoltées restent encore à nommer, surtout parmi les amphibiens. Aucune liste synoptique des reptiles du Gabon n'a encore été publiée, bien que, sur base des données éparées de la littérature, le nombre d'espèces semble se situer autour de 140. Quant à la liste des amphibiens, parue en 2000, elle est déjà obsolète : quelque 25 espèces, nouvelles pour la science ou simplement pour le Gabon, sont à ajouter aux 72 alors

recensées. Les grenouilles torrenticoles du genre *Leptodactylodon*, jusqu'en 1999 connues seulement de zones d'altitude dans l'est du Nigéria, au Cameroun et en Guinée-Équatoriale, viennent d'être trouvées au Gabon : *L. blanci* a été décrit sur base d'un seul spécimen capturé à la Lopé, *L. stevarti* sur base de deux spécimens collectés aux abords du barrage de Tchimbélé dans les monts de Cristal. La tortue paludicole *Pelusios marani*, pourtant bien connue des villageois qui s'en nourrissent régulièrement, n'a été baptisée scientifiquement qu'en 2000, et n'est toujours connue que d'une douzaine de localités, toutes situées au Gabon sauf une en République du Congo. Le gecko *Hemidactylus kamdemtohami*, tout d'abord découvert en 2001 sur le mont Iboundji dans le massif du Chaillu, a été trouvé depuis dans le parc national de Monte Alen en Guinée-Équatoriale, et dans des zones d'altitude du sud du Cameroun. Ce ne sont que quelques exemples parmi d'autres de découvertes récentes de nouvelles espèces au Gabon. Le fait que la plupart de ces espèces ont été décrites sur base d'un spécimen ou au mieux de quelques-uns indique qu'elles auraient tout aussi bien pu passer inaperçues aux yeux des chercheurs longtemps encore, et que sans aucun doute beaucoup d'autres se cachent toujours dans les forêts et savanes du Gabon. Ces divers taxons nouvellement décrits et d'autres non encore publiés soulignent les affinités herpétofaunistiques entre les montagnes du Gabon et celles du sud du Cameroun notamment, et renforcent l'hypothèse zoogéographique selon laquelle les sommets de la région ont servi de refuge aux espèces sylvoles lors de la dernière période de glaciations au Pléistocène.

*La fonction des couleurs vives qui ornent les flancs de la grenouille *Cardioglossa gratioiosa* est inconnue. D'une manière générale, la biologie des amphibiens tropicaux est très méconnue*



Contrairement à ce que l'on pourrait croire, la biologie des espèces décrites depuis longtemps n'est pas mieux connue que celle des espèces récemment découvertes. Beaucoup d'espèces n'ont fait l'objet d'aucune étude depuis leur description originale. Il se trouve ainsi que, pour la plupart des taxons, nos connaissances sur leur mode reproductif, leur régime alimentaire, etc., sont très lacunaires, voire totalement absentes pour certains. Un exemple frappant est celui de

l'agame commun *Agama agama* (appelé margouillat au Gabon), décrit en 1758, très largement répandu en Afrique et supposé être le lézard le mieux étudié sur ce continent; or tout récemment nous avons découvert deux populations actives de nuit autour des néons à Mouila et Tchibanga dans le sud du Gabon, alors que cette espèce était prétendument strictement diurne. Cela démontre bien qu'au-delà du travail d'inventaire, il y aura de quoi occuper des géné-



***Varanus ornatus** : ce n'est que très récemment que les biologistes ont montré que cette espèce de forêt était distincte de *Varanus niloticus*, beaucoup plus répandu en Afrique*

Calabaria reinhardtii : la classification de ce serpent très particulier pose problème aux zoologistes; il est en tout cas apparenté aux boas



rations d'herpétologues pour parvenir à un degré satisfaisant de la connaissance de la biologie de ces animaux.

Le second point crucial mis en évidence par les recherches récentes est que, dans toutes les régions rurales du pays, les reptiles et amphibiens ont une importance ethnozoologique qui a été fortement négligée jusqu'ici. Ainsi, par exemple, nous avons montré que la couleuvre piscivore non venimeuse *Grayia ornata*, qui habite les ruisseaux et rivières des zones boisées de la région, constitue à la fois un mets très apprécié, la base d'un remède pour régler les accouchements difficiles et d'un autre pour extraire les échardes, l'ingrédient principal d'une préparation magique pour augmenter les performances de pêche ou de natation, l'objet d'un proverbe en langue massango, etc. Ce dernier proverbe, « *Gnogh a se fou ghou mambe dibomina reghile* », qui peut être traduit par : « Les serpents ne peuvent pas mourir dans l'eau car le *dibomina* [*G. ornata*] les y a précédés », signifie qu'il faut toujours tenir compte de l'expérience des aînés. Pour ne citer qu'un autre exemple ethnozoologique, cette fois parmi les amphibiens, l'emploi dans certaines régions du massif du Chaillu de la grenouille arboricole *Leptopelis notatus* (voir photographie de couverture) est également assez remarquable. Outre son utilisation occasionnelle comme aliment d'appoint, cette grenouille aux doigts adhésifs est la base d'une préparation magique appliquée aux gardiens de football la veille des rencontres pour leur permettre de mieux rattraper les ballons. D'après les anciens, cette pratique descend directement de celle de leurs ancêtres guerriers qui, avec l'aide de la même espèce de grenouille, devaient pouvoir récupérer les sagaies lancées par l'ennemi avant même qu'elles ne touchent le sol et les relancer aussitôt. L'utilisation traditionnelle des reptiles et amphibiens, à part les quelques cas où la chasse est pratiquée de manière systématique et irréfléchie comme aujourd'hui au Gabon pour les crocodiles et les tortues

marines, ne menace pas véritablement les espèces. Ces utilisations constituent au contraire une partie importante de la culture des peuples des forêts, qu'il faut rapidement relever avant que ces connaissances ne se perdent, par l'exode des jeunes vers la ville, qui n'apprennent plus alors ces traditions ou les oublient, ou par n'importe quel événement qui fait qu'une ethnie donnée n'est plus en contact régulier avec un taxon donné (altération de l'habitat, déplacement de populations, modification des habitudes alimentaires, etc.). La préservation de ces traditions est encore plus précaire que la survie des espèces auxquelles elles se rapportent, et il nous semble urgent que les ethnologues gabonais se consacrent à en prendre note avant qu'elles ne disparaissent définitivement. Il est d'ailleurs surprenant que ces liens ethnozoologiques ne soient pas plus souvent présentés par les organisations de conservation de la biodiversité comme une des raisons importantes de la nécessité de maintenir en vie ces espèces.

Le troisième point important soulevé par les études de terrain est que nombre d'espèces peuvent substantiellement contribuer au succès écotouristique du Gabon. La ponte des tortues marines sur les plages de sable représente un spectacle impressionnant, dont la perpétuation dépend cependant de la continuation de la lutte contre les pilleurs de nids. Les parcs nationaux de Mayumba et de Loango se prêtent particulièrement bien à l'observation des tortues marines, mais le braconnage des oeufs y est important. Loango est par ailleurs l'un des rares endroits où l'on peut observer, et facilement, les trois espèces africaines de crocodiles. On peut aussi aisément envisager des promenades nocturnes en forêt dans les parcs nationaux durant lesquelles les écotouristes pourraient découvrir les caméléons endormis, les geckos, les serpents et autres grenouilles colorées. Il est important d'amener l'écotouriste à observer plus que les oiseaux et les mammifères, et de diversifier ainsi ses connais-



Dipsadoboa underwoodi, une couleuvre largement répandue mais scientifiquement décrite seulement en 1993 (spécimen photographié à Rabi)

sances de la biodiversité en région tropicale, tout en augmentant par la même occasion les chances que les visiteurs rentrent au camp en ayant la satisfaction d'avoir vu quelque chose. Les modes de reproduction variés, les chants des grenouilles, les complexes interactions interspécifiques, ainsi que d'autres aspects fascinants de la biologie des reptiles et des amphibiens et les liens ethnozoologiques sont autant de facteurs d'intérêt pour les visiteurs, qu'ils soient touristes ou chercheurs. Le développement de tels circuits écotouristiques doit nécessairement passer par un inventaire des espèces présentes dans chaque parc national, ainsi que par des études sur leur biologie. Des listes préliminaires de l'herpétofaune sont actuellement disponibles pour seulement quatre des treize parcs nationaux gabonais : monts de Cristal, Moukalaba-Doudou, Loango et Lopé. On y a déjà recensé respectivement : 48, 42, 36 et 38 espèces de reptiles. Les neuf parcs restants sont plus ou moins prometteurs pour les herpétologues. Akanda, Pongara et Mayumba ne révéleront sûrement pas une diversité herpétologique exceptionnelle, mais constitueront de parfaits laboratoires de terrain pour l'étude des tortues marines. Les parcs nationaux des monts Birougou, de l'Ivindo, de Minkébé, de Mwagné, des plateaux Batéké et de Waka recèlent certainement encore beaucoup de nouveautés. C'est des monts Birougou et des plateaux Batéké que nous attendons le plus : les premiers montrent une magnifique forêt intacte et des zones d'altitude inexplorées, les seconds offrent un biotope qui n'a jamais fait l'objet d'études herpétologiques au Gabon. Il est à déplorer qu'il n'existe actuellement aucun guide de terrain illustré sur les reptiles et amphibiens du Gabon – ni pour aucun des pays environnants – qui pourrait cependant grandement aider les touristes et le personnel des aires protégées.

L'une des fonctions essentielles des futurs inventaires consistera aussi à s'assurer que toutes les espèces de reptiles et d'amphibiens du Gabon – et premièrement les plus rares, les endémiques et les plus fragiles – sont bien représentées dans les aires protégées. Certaines espèces, bien que d'aucun intérêt pour l'écotourisme, n'en sont pas moins de première importance pour les chercheurs, comme par exemple les deux espèces d'amphisbènes (de petits reptiles vermiformes fouisseurs) *Cynisca haughi* et *Cynisca bifrontalis*, strictement endémiques du Gabon. Ces deux espèces n'étaient connues que des spécimens types jusqu'à ce que les herpétologues Marius Burger, Bill Branch et nous-même redécouvriions la dernière dans la zone de Rabi, dans une forêt aujourd'hui préservée par la présence d'opérateurs pétroliers qui contrôlent sévèrement l'accès au site, mais dont l'avenir sera très incertain une fois que l'exploitation aura pris fin. Les champs pétrolifères de Rabi ont en outre révélé une herpétofaune plus riche que celle de n'importe quel autre site étudié au Gabon (65 espèces de reptiles). Le lac Divangui, à quelques kilomètres à peine de Rabi, abrite une importante population du crocodile à long museau *Crocodylus cataphractus* (erronément appelé « caïman »), très menacé au Gabon et ailleurs par la chasse; ce lac pourrait donc devenir un sanctuaire idéal pour cette espèce. Au même titre, le mont Iboundji, d'un intérêt herpétologique absolument remarquable, ne bénéficie hélas d'aucune mesure de protection à ce jour.

Plusieurs freins à la recherche et aux inventaires herpétologiques existent au Gabon. Tout d'abord, comme dans d'autres pays, l'herpétologie ne déclenche pas un engouement massif des étudiants en biologie, du fait des croyances

populaires, souvent erronées, qui diabolisent ce groupe d'animaux. Un travail de sensibilisation de longue haleine sera nécessaire pour susciter des vocations. Le second obstacle majeur, qui va de pair avec les problèmes de financement de la recherche, est l'absence d'une institution muséologique pour abriter des collections de spécimens et d'ouvrages de référence, outils indispensables à tout travail taxinomique. Une fois ces difficultés surmontées, espérons-le dans un avenir proche, les parcs nationaux gabonais pourront devenir une destination de choix pour les écotouristes impatients de découvrir l'herpétofaune de la jungle africaine, et un laboratoire de rêve pour les herpétologues.

Olivier S. G. PAUWELS

Institut royal des sciences naturelles de Belgique
Rue Vautier 29, 1000 Bruxelles, Belgique
osgpauwels@hotmail.com

(Les photographies sont de Carlton WARD Jr.)

Bibliographie partielle

- Bauer, A.M. & Pauwels, O.S.G. 2002. A new forest-dwelling *Hemidactylus* (Squamata: Gekkonidae) from Gabon, West Africa. *African Journal of Herpetology*, 51: 1-8.
- Branch, W.R., Pauwels, O.S.G. & Burger, M. 2003. Rediscovery of *Cynisca bifrontalis* in Gabon, with additional notes on *Monopeltis galeata* (Reptilia: Amphisbaenia). *African Journal of Herpetology*, 52 (2): 83-90.
- Frétey, T. & Blanc, C.P. 2000. *Les amphibiens d'Afrique centrale*. Liste faunistique. ADIE, Libreville.
- Pauwels, O.S.G., Gramentz, D. & Kamdem Toham, A. 2004. *Agama agama* (Red-headed Rock Agama). Nocturnal activity. *Herpetological Review* (sous presse).
- Pauwels, O.S.G., Kamdem Toham, A. & Chimsunchart, C. 2002. Recherches sur l'herpétofaune du Massif du Chaillu, Gabon. *Bulletin de l'Institut royal des sciences naturelles de Belgique, Biologie*, 72: 47-57.
- Pauwels, O.S.G., Kamdem Toham, A. & Chimsunchart, C. 2002. Recherches sur l'herpétofaune des Monts de Cristal, Gabon. *Bulletin de l'Institut royal des sciences naturelles de Belgique, Biologie*, 72: 59-66.
- Pauwels, O.S.G., Kamdem Toham, A. & Mamonekene, V. 2002. Ethnozoology of the *dibomina* (Serpentes: Colubridae: *Grayia ornata*) in the Massif du Chaillu, Gabon. *Hamadryad*, 27 (1): 136-141.
- Pauwels, O.S.G., Kamdem Toham, A., Mayombo, J. & Mikala-Mussavu, R. 2002. Geographical distribution. *Pelusios marani* Bour, 2000. Maran's mud turtle. *African Herp News*, 35: 20-21.
- Pauwels, O.S.G., Rödel, M.-O. & Kamdem Toham, A. 2003. *Leptopeltis notatus* (Anura: Hyperoliidae) in the Massif du Chaillu, Gabon: from ethnic wars to soccer. *Hamadryad*, 27 (2): 271-273.
- Rödel, M.-O. & Pauwels, O.S.G. 2003. A new *Leptodactylodon* species from Gabon (Amphibia: Anura: Astylosternidae). *Salamandra*, 39 (3/4): 139-148.

« Herpétologie » : nous suivons ici l'habitude des zoologistes qui consiste à rassembler l'étude des reptiles (tortues, crocodiles, lézards, serpents, amphisbènes, sphénodons) et des amphibiens (grenouilles, crapauds, etc., salamandres et tritons, célicies), deux groupes en vérité très différents, sous le seul terme d'herpétologie. Certains puristes réservent cependant l'herpétologie aux reptiles et la batrachologie aux amphibiens (appelés aussi batraciens). « Herpétofaune » : de même que pour l'herpétologie, le terme herpétofaune est traditionnellement appliqué à l'ensemble de la faune des reptiles et amphibiens, mais d'aucuns distinguent l'herpétofaune (la faune reptilienne) de la batrachofaune (la faune amphibienne).